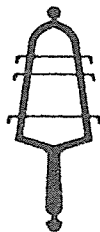


LE LANGAGE ET LE MONDE

ACTES
des journées d'études réalisées
avec la participation
d'André MARTINET
Istanbul
les 9-10 mai 1991



LES ÉDITIONS ISIS
ISTANBUL

TABLE DES MATIÈRES

Nuran KUTLU, <i>L'œuvre de Berke Vardar</i>	1
Andrée TABOURET-KELLER - Mehmed KONUK, <i>Un aperçu de la situation linguistique des Turcs en Alsace</i>	5
Süheyla BAYRAV, <i>Le contact des langues et le calque</i>	19
Emel ERGUN, <i>La notion d'actant dans la syntaxe transphrastique</i>	25
Necmettin SEVİL, <i>Néoterminismes et axiologie synthématique</i>	29
Christos CLAIRIS, <i>Phonostylistique et tropologie</i>	33
Henriette WALTER, <i>Analyse axiologique et diversité des usages</i>	41
Erdim ÖZTOKAT, <i>Etude fonctionnelle du lexique</i>	65
Zeynel KIRAN, <i>Parler pour ne rien dire : fonction phatique du langage...</i>	73
André MARTINET, <i>Structure et économie</i>	81
Tahsin YÜCEL, <i>Langues et modalités</i>	91
Fernand BENTOLILA, <i>Les proverbes berbères</i>	99
Osman SENEMOĞLU, <i>Sur la notion de "valeur"</i>	105
Jeanne MARTINET, <i>Dynamique et synthématique</i>	111
Claude TATILON, <i>Vers une langue non-sexiste : quelle méthodologie ? ...</i>	117
Teta SIMEONIDOU-CHRISTIDOU, <i>Les avatars récents de "peau de chagrin" : un cas d'ambiguïté sémantique ou une valeur réhabilitée ?</i>	129

*

Fernand BENTOLILA

LES PROVERBES BERBÈRES

Pourquoi les proverbes ? En quoi l'étude des proverbes peut-elle concerner le linguiste ? Notons tout d'abord qu'il existe en lexicographie une longue tradition d'inventaire des proverbes (voir les pages roses du *Petit Larousse*) ou de citations de proverbes dans le corps des articles. La démarche du lexicographe est en cela tout à fait cohérente : il lui incombe d'expliquer le sens des proverbes comme il explique le sens des idiotismes par exemple. En outre ce qui intéresse le linguiste c'est la façon dont le proverbe fait sens. Pour illustrer la chose je citerai deux proverbes français : "A bon entendeur salut!" et "A cheval donné on ne regarde point à la bouche". Nous avons là deux cas extrêmes : dans le premier exemple on comprend le sens général mais on est incapable de "faire le mot à mot" et de passer du sens littéral au sens général; dans le deuxième exemple on comprend tous les mots mais on ne voit pas le sens général. Ce que codent les proverbes ce sont des ensembles complexes, du vécu, de l'expérience. C'est pourquoi quand on explique un proverbe il faut inventer des situations, raconter toute une longue histoire, mettre en scène des personnages, des comportements.

Pourquoi les proverbes berbères ?(1) S'agit-il seulement de sauver un patrimoine culturel ? Nous savons très bien que la notation n'évite pas la mort de la littérature orale. Elle peut tout au plus en faire un objet de musée. Comme pour les langues, la vraie vie du proverbe réside dans l'usage, dans l'échange. Comme le note un observateur berbère(2), la société berbère évolue très vite et les jeunes, attirés par les distractions modernes (télévision, cinéma, cafés) délaissent les veillées familiales où l'on joue aux devinettes, où l'on se dit des contes, des proverbes ; par suite, on peut prévoir qu'on arrivera très vite à un état comparable à celui de l'occident où le proverbe, dit-on, est moribond. Il est vrai qu'en occident on voit se réduire de plus en plus le nombre de proverbes que comprennent et utilisent les jeunes générations. Mais en même temps on sent comme un regain d'intérêt, comme un retour aux sources. Des futurologues proposant une vision du prochain siècle(3), illustrent leur démonstration par des proverbes de toutes origines; entre autres ce proverbe africain : "Nous n'héritons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants" où nous percevons

aujourd'hui des préoccupations écologiques. Un avocat français très connu(4) cite un proverbe berbère en exergue à sa biographie : "Ton secret c'est ton sang... Si tu le donnes entièrement tu meurs". Il suffit, dans un cercle d'amis, de citer un proverbe avec à propos pour susciter plus d'écoute et d'attention. C'est qu'il y a un charme du proverbe comme il y a un charme de la poésie.

Le proverbe est une parole qui vient de loin, avec l'autorité du grand âge, une parole qui est le bien commun de toute une société.

Bien sûr, les proverbes donnent plus de force au discours mais ils permettent aussi de prendre position, de conseiller, de critiquer, sans heurter de front les susceptibilités, en se référant à un fond d'expérience très ancien. D'autre part, grâce au proverbe on évite les longs délais, les analyses pesantes et les points sur les i. En une formule lapidaire se trouve résumée toute une situation complexe, avec des actions, des sentiments, des espoirs et des craintes; -c'est pourquoi il est si difficile d'étiqueter avec des "mots-thèmes" la grande richesse de cette expérience. Le proverbe en effet est comme l'aboutissement d'une création artistique de la langue : il s'agit d'une mise en mots particulièrement réussie, de la meilleure saisie possible du réel.

En berbère, les proverbes sont parfois des formes courtes de poésie où sont mis en œuvre des procédés traditionnels (mètre, assonances, rimes, images) comme on le voit dans les exemples suivants:

tzra ysman
tôtu sriman
*"Elle vit les poissons
Et oubliâ Salomon"*

asif ifstan a itsttan
"Fleuve silencieux, fleuve qui engloutit"

ssufy in d nsan
ma izran madtûšan ?
*"Quand tu sors tes enfants habille-les bien
Car qui remarquerait ce qu'ils ont mangé ?"*

wan mi yer irdn
rtln as aren
*"Celui qui a du blé
On lui prête la farine"*

blé

Mais les plus souvent, ce qui séduit dans les proverbes c'est l'expression métaphorique, une force de vérité bouleversante, un caractère énigmatique, et parfois aussi un certain humour.

Comme dans les énigmes dont ils sont très proches, on trouve dans les proverbes berbères des images très fortes ou des détails finement observés. Ainsi le berbère dit de celui qui désire l'impossible "il cherche les racines du brouillard". Si quelqu'un veut à tout prix se mêler à une conversation, sans même savoir de quoi on parle le Berbère dit de lui : "comme un chien sourd qui aboie parce qu'il voit les autres bâiller". Les Berbères ont un proverbe pour ridiculiser l'homme qui change sa décision pendant la nuit, sous l'influence de sa femme : "la parole de la nuit annule celle du jour". Ils se méfient de la parole sous la couverture (Izmaat nddw-faggu). D'ailleurs proverbe et énigme se présentent parfois sous la même forme : si une femme se montre trop généreuse envers les étrangers et oublie ses proches, on dira d'elle à Marrakech : "elle ressemble à une aiguille : elle habille les autres et elle, elle reste nue" ar. dial.). La deuxième partie de ce proverbe est une devinette dont la clé est l'aiguille.

L'allure oraculaire des proverbes leur donne parfois un attrait supplémentaire. Il y a une obscurité qui vient de ce que la culture spécifique dont ils sont issus ne nous est pas familière; par exemple un proverbe indien (Rob. p.440) dit : "quand la mère meurt le père devient un oncle". S'agit-il d'une coutume (analogue à celle qu'on trouve chez les sémites) qui veut qu'alors le père épouse la soeur de la défunte ? Dans la tradition juive il existe d'ailleurs un proverbe analogue : "quand le père épouse la tante, il devient un oncle" (Rob. p. 527).

Il y a aussi une obscurité qui vient, pour nous citadins, du fait que nous n'avons pour la plupart jamais observé attentivement les bêtes et les plantes. Quand nous lisons "L'âne ne boit jamais d'eau claire", il faut, pour bien comprendre l'image, savoir que l'âne a l'habitude, quand il boit, de frapper le sol du sabot.

Parfois le proverbe est la conclusion d'un conte : c'est le cas des "Parlez encore un peu de cet âne", "Ce que ta mère t'a appris, ma mère me l'a appris aussi". Et la connaissance du conte éclaire beaucoup le sens du proverbe.

Dans le premier cas il s'agit d'un paysan qui vient de perdre sa femme, il surprend une conversation de ses enfants qui parlent de vendre l'âne pour marier leur père. Puis le temps passe et les enfants ne reparlent plus de ce projet. Le veuf, à qui la solitude commence à peser dit alors à ses enfants "Parlez encore un peu de cet âne".

Dans le deuxième conte on assiste à la première sortie d'un souriceau et d'un chaton : ils font connaissance, deviennent les meilleurs amis du monde,

2 proverbes turcents

passent la journée à jouer ensemble. Le soir venu, chacun rentre chez soi et raconte à sa mère quelle bonne journée il a passée. Chacun subit reproches et réprimandes. Le lendemain, quand le chaton soucieux d'être un vrai chat va chercher le souriceau "pour jouer comme hier", ce dernier lui répond que lui aussi est au courant : "ce que ta mère t'a appris, ma mère me l'a appris aussi".

Notons au passage qu'on voit ici à l'oeuvre l'un des modes de création des proverbes : la moralité du conte est détachée de son contexte et elle suffit à elle seule à évoquer le conte c'est-à-dire la situation à laquelle s'appliquait le proverbe à l'origine. Une fois codée, cette moralité commence une nouvelle existence en tant que proverbe. Pour ma part j'ai gardé le souvenir d'une histoire drôle qu'on racontait il y a une trentaine d'années : une famille pauvre, qui vient d'acheter un billet de loterie, commence à bâtir des châteaux en Espagne : "Si on gagne on achètera une maison et puis une très belle voiture..." Là-dessus naissait une dispute entre les enfants qui voulaient tous monter devant, à côté du chauffeur. Et le père intervenait alors avec autorité, giffant l'enfant qui ne voulait pas céder cette place privilégiée : "Prends cette giffle et descends de la voiture!" Cette dernière réplique avait été détachée de son contexte et suffisait à évoquer une situation où on se prend à rêver, à croire trop fort ses rêves. Cette phrase n'a pas réussi à devenir un proverbe mais cet échec même peut illustrer le processus de création du proverbe.

Certains proverbes nous séduisent par une espèce de gaieté dont ils émaillent leur leçon. Cette gaieté se colore de toutes sortes de nuances. Il y a d'abord le sourire malicieux du souriceau disant au chaton "ce que ta mère t'a appris, ma mère me l'a appris aussi".

Il y a aussi des litotes savoureuses : au moment de récolter les fruits, la vue des propriétaires des vergers s'affaiblit, car ils craignent les sollicitateurs; le veuf désireux de se remarier ne dit pas à ses enfants "où est cette épouse que vous m'aviez promise ?" mais "parlez encore un peu de cet âne" -l'âne qu'ils comptaient vendre pour marier leur père.

Les dialogues de sourds produisent inmanquablement un effet comique mais les proverbes berbères n'en abusent pas ; on n'en trouve que trois exemples pour ridiculiser ceux qui sont à côté de la question : "On lui dit "il est court", il répond "raccourcissez-le." "On lui dit «Bonjour» il répond "je laboure mon champ de fèves.»" Curieusement on retrouve cette même image en grec (*Rob.* p. 414) "Bonjour Jean -- je sème des fèves". «Je lui dis "je suis stérile" il me répond "comment vont tes enfants ?"»

Enfin cette gaieté peut aller jusqu'à l'humour noir, c'est le cas du proverbe qui met en scène un Rifain particulièrement entêté qui décide d'abattre un voleur de figues; ce voleur, qui n'est autre que son propre fils, se fait reconnaître ; mais

le père, inflexible, lui répond calmement, "trop tard, trop tard, cher fils, le fusil est déjà armé" et il le tue.

De quoi parlent ces proverbes ? Ils parlent de l'essentiel, et cela se réduit à quelques observations, toujours les mêmes qui reviennent dans des sociétés très éloignées l'une de l'autre.

On stigmatise l'impatience, on blâme l'égoïsme, l'injustice, l'hypocrisie, l'ambition démesurée, la vantardise, le sans-gêne, la mauvaise foi ; on loue la vérité, l'authenticité, l'entraide.

Tout cela est bien connu, mais justement le proverbe ne veut rien nous apprendre de nouveau : sa réussite consiste à saisir la réalité, l'expérience de tout un chacun en peu de mots. Et cette forme lapidaire qui s'est transmise par l'usage est devenue apte à signifier des situations riches et complexes. Ici encore on voit le principe d'économie à l'oeuvre dans la langue.

Est-ce ce fond commun d'expérience humaine qui explique qu'on retrouve des proverbes analogues dans des cultures très différentes ? Notons aussi que rien ne voyage aussi facilement qu'un proverbe.

NOTES

- 1) Le berbère est une langue chamito-sémitique parlée dans le nord de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte), au Mali, au Niger et en Mauritanie. Une équipe de chercheurs travaillant sous ma direction s'appête à publier un corpus de proverbes berbères avec traduction et commentaire.
- 2) Yakhlaf OUMERIEM, *Essai d'analyse sémiotique d'un corpus de proverbes berbères*, thèse de 3e cycle, Paris X, 1985.
- 3) *2100, récit du prochain siècle*, sous la direction de Thierry Gaudin, Paris, Payot, 1990, 600 p.
- 4) Jean-Louis REMILLEUX, *Le Salaud lumineux*, Paris, Edition n° 1, Michel Lafon, 1990.

DISCUSSION

A. MARTINET :

1. Le proverbe sur les dents du cheval ne m'est connu qu'en Allemand :
*Einem geschenkten Gaul
 Guckt man nicht im Maul.*
2. "entendre" peut représenter un des "four skills" langagiers, à côté de "parler", "lire", et "écrire".

F. BENTOLILA : 1. Il est probable que le proverbe sur les dents du cheval est plus usuel en allemand qu'en français, à notre époque du moins. Il est en tout cas recensé comme proverbe français par *Rob.* (p. 44) et par Bescherelle, *Nouveau Dictionnaire national*, Paris, Garnier, 1887, p. 784. Ce dernier auteur ajoute : "Rabelais a dit dans le même sens: *De cheval donné regarder en la gueule.*"

2. C'est ainsi que j'interpréteraient *entendeur* : "celui qui entend et qui comprend ce qu'il entend."

J. MARTINET : La Fontaine est la source de nombreux proverbes mais la moralité peut se trouver en tête de la fable aussi bien qu'en conclusion (Voir "*La raison du plus fort est toujours la meilleure...*").

F. BENTOLILA : Il est possible aussi que les moralités aient été déjà des proverbes du temps de La Fontaine.

H. WALTER : Je me pose des questions sur ce qu'est un proverbe. Dans le cas de "Chat échaudé craint l'eau froide", je vois bien, mais pouvez-vous dire que "Il cherche les racines du brouillard" soit un proverbe ? Quels pourraient être les critères ?

F. BENTOLILA : Vous posez là une question très importante et sur laquelle il y a une littérature abondante : il s'agit de la définition du proverbe. Archer Taylor, le grand parémiologue américain soutenait qu'on ne pouvait pas définir le proverbe, mais qu'on pouvait le reconnaître (parmi des énoncés donnés). Pour ma part, je ne suis pas en mesure de répondre à votre question : je ne sais pas quels sont les critères à retenir pour décider si tel énoncé est un proverbe ou non. Pour le recueil que nous préparons j'ai avancé en tâtonnant, en procédant de façon empirique, en me fiant au sentiment des informateurs ou des auteurs berbérophones. Il m'est arrivé, mais plutôt rarement, d'éliminer quelques énoncés que je trouvais trop longs pour être des proverbes.